



Chronique du 6 juillet 2014

« La danse immobile », mis en scène par Clémentine Célarié et Thierry Monfray.

Une chose est sûre : une fois sorti du théâtre, il faut en apprendre plus sur la genèse de cette pièce. Il faut comprendre le parcours des comédiens pour en saisir la portée émotionnelle. L'absence de dialogue m'a beaucoup dérouté mais **cette absence concourt finalement à fixer l'attention du spectateur** sur les visages, les yeux, les bouches et le mouvement des corps qui expriment, avec énormément, d'engagement les émotions. En cela, **cette pièce est une brillante réussite.**

La danse immobile est un conte : celui d'un monde où la norme n'est pas de marcher mais de rouler. Ce monde a un roi, interprété par Thierry Monfray en alternance avec Jean d'Artigues, immobile mais animé d'une flamme de vie et de joie qui lui donne tout l'apparat d'un être dansant. Le roi rencontre deux princesses : une soeur roulante, Lauren en alternance avec Vanessa François et sa soeur marchante, interprétée par Clémentine Célarié.

Le spectacle utilise habilement **l'inversion des normes** pour mieux surprendre le spectateur et l'interroger : traditionnellement, la danse est considérée comme à une activité artistique et physique exercée par des personnes possédant l'usage total de leurs membres. Mais **la vanité de cette norme** m'a frappé dès la sortie du spectacle : qu'est ce que c'est finalement « être valide » ? Est-on valide lorsqu'on possède l'usage de ses deux jambes, de ses deux bras etc. ?

De plus, ressentons-nous tous notre corps de la même manière ? **Ne sommes-nous pas finalement tous inégaux devant la norme de « validité » ?** Nous avons des capacités toutes différentes ; notre mobilité se réduit ou s'étend en fonction des aléas de la vie mais **cela ne nous empêche jamais de ressentir une énergie intérieure et l'envie de danser.** Dès lors, la norme est disqualifiée : danser n'a rien à voir avec une condition physique donnée. Au contraire, cela a tout à voir avec **l'expression d'une joie spirituelle par tout mouvement.** Ainsi, le roi ressent une énergie intérieure et ses suivants l'expriment en fondant leur corps dans le sien.

C'est tout cela que m'ont démontré les comédiens de *La danse immobile*, ce soir-là au Chien qui Fume. **Le travail des deux danseurs** Virgile Amour et Ilyess Benali **est envoûtant et le résultat est féérique. Ils vous transmettront, comme ils m'ont transmis, le plaisir qu'ils ont à être sur scène et cela n'a pas de prix.**

Théâtre du Chien qui fume ; 19h15.

Frédéric Folliet